

Aux membres de la Congrégation de la Mission

Chers Frères,

La Grâce et la Paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeurent en vos cœurs maintenant et à jamais !

Alors que nous commençons ce temps très saint du Carême, je prie qu'il soit un temps pour mourir et ressusciter pour tous et pour chacun d'entre vous, mes frères de la Congrégation de la Mission. Lorsque nous réfléchissons sur le Carême, un des passages de l'Écriture qui nous vient sans doute le plus à l'esprit et qui nous aide à voir ce que le Seigneur attend de nous est celui du grain de blé : « Si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il donne beaucoup de fruit » (Jn 12, 24). Que ce temps de Carême soit un temps pour mourir à nous-mêmes, personnellement et communautairement, afin de vivre plus pleinement dans le Seigneur Jésus, dont la passion, la mort et la résurrection sont le point focal vers lequel converge tout le Carême.

Pour que vous puissiez vivre pleinement la Pâque du Seigneur et accueillir une fois de plus la vie nouvelle apportée par la Résurrection de Jésus, puis-je suggérer pour votre méditation durant ce temps de Carême, que vous concentriez votre attention sur votre identité propre comme un membre de la Congrégation de la Mission et que vous le fassiez par un examen sur votre manière de vivre les vertus caractéristiques que St Vincent a clairement établies pour nous. Elles sont comme les cinq pierres lisses que le jeune David utilisa pour tuer le géant Goliath. Elles sont les pierres de fondation sur lesquelles la Congrégation dans son ensemble est construite. David, bien que petit et faible en comparaison avec Goliath, est resté ferme et il a tenu bon ; il avait confiance en lui-même et il croyait que Dieu était avec lui pour affronter cet obstacle gigantesque.

Les vertus caractéristiques nous aident à tenir bon devant n'importe quel obstacle qui nous empêche de vivre pleinement la vocation à laquelle nous avons été appelés. Comme nous le savons, les vertus caractéristiques sont ces valeurs évangéliques que Saint Vincent « admirait particulièrement en Jésus-Christ ». Ce sont des vertus qui lui faisaient défaut et qu'il s'efforçait pourtant de vivre, de comprendre et de mettre en pratique dans sa propre vie.

Voici quelques brèves réflexions sur chacune des vertus caractéristiques. Je vous prie de prendre à cœur ce que vous méditez et que la grâce de Dieu vous aide dans cette démarche.

« **La simplicité** », dit Saint Vincent, « c'est la vertu que j'aime le plus » (SV I, 284), tant et si bien « que je l'appelle mon Évangile » (SV IX, 606). « J'ai une particulière dévotion et consolation de dire les choses comme elles sont » (*ibid.*). Ces mots peuvent nous aider à identifier la simplicité dans son sens réel, celui de vérité, sincérité, transparence. Vivre la simplicité nous aide à éviter d'être faux en disant une chose tout en pensant à une autre, ou en disant une chose en face d'une personne et une autre dans son dos. Nous sommes appelés à être simples, à dire les choses telles qu'elles sont, mais j'ajouterais, toujours avec charité envers l'autre. Comme Saint Vincent nous le dit, c'est la liberté de parler à l'autre « avec toute confiance et sans rien celer ni déguiser » (SV I, 284).

Il existe des situations qui demandent de vivre une vraie simplicité : quand des amis s'assoient et parlent ensemble, même de questions difficiles, ou dans les relations entre le Supérieur local et les membres de la maison, quand des entretiens personnels sont demandés par les Constitutions et qu'ils ont lieu dans la plus grande simplicité. La simplicité doit être aussi présente chez les « néophytes » qui cherchent à s'engager à la suite de Jésus Christ dans la Congrégation de la Mission. La sincérité est demandée de la part de nos membres en formation, particulièrement dans leurs relations avec leurs formateurs et leurs directeurs spirituels.

L'humilité. Saint Vincent l'appelle « la vertu caractéristique de la mission. O sainte vertu, que tu es belle ! O petite Compagnie, que tu seras aimable, si Dieu te fait cette grâce ! » (SV XII, 204). Puis il dit encore de l'humilité, « c'est la vertu de Jésus-Christ..., la vertu de sa sainte Mère..., la vertu des plus grands saints..., c'est la vertu des missionnaires » (SV XI, 56-57).

L'humilité est la vertu qui nous permet de reconnaître et d'accepter nos faiblesses et nos limites, elle crée la possibilité d'avoir davantage confiance en Dieu et moins en nous-mêmes. En même temps, l'humilité nous permet de reconnaître nos talents qui sont à mettre au service des autres. C'est la vertu qui permet aux pauvres de s'approcher de nous. C'est la vertu qui nous permet de voir que nous sommes tous égaux aux yeux de Dieu. En même temps, elle nous rend capables de nous approcher des pauvres.

Ceux qui sont à l'opposé des humbles sont certainement les personnes qui ont le cœur gonflé d'orgueil, avec une attitude qui signifie « je suis mieux que l'autre », qui regardent les gens de haut. L'humilité est la vertu qui permet aux missionnaires de s'inculturer, en d'autres termes, de ne faire qu'un avec les autres, particulièrement avec les pauvres. Comme St Vincent le dit ailleurs, « c'est le parfait abandon de tout ce que vous êtes et pouvez être » (SV III, 279) en ayant confiance en Celui qui est Notre seul Seigneur, Jésus Christ. Là encore, si nous nous établissons dans l'humilité, nous ferons de cette

Compagnie un paradis et les gens remarqueront combien nous sommes heureux (cf. SV X, 439).

La douceur. J'appelle la douceur la vertu vocationnelle, ou comme St Vincent le dit lui-même : « Cette insinuation [qui] gagne les cœurs et les attire » (SV XII, 189). Et encore : « Si un homme ne se gagne par douceur et patience, il sera difficile de l'avoir autrement » (SV VII, 226). Les autres mots que nous pourrions utiliser aujourd'hui se rapportant au mot « douceur », seraient le fait d'être gentil, charmant, aimable, sympathique. En un sens, elle est liée à l'humilité, car c'est la vertu qui permet aux pauvres de nous approcher. C'est la vertu qui nous rend accessibles.

La douceur n'est pas agressive, coléreuse, bruyante. C'est certainement une vertu clé en communauté. C'est la vertu qui aide à bâtir la confiance que les autres ont en nous, car lorsque nous sommes gentils, ceux qui sont timides s'ouvrent à nous. Saint Vincent dit : « Il n'y a point de personnes plus constantes et plus fermes dans le bien que ceux qui sont doux et débonnaires » (SV XI, 65).

Un thème lié à celui de la douceur est celui de l'hospitalité, qui est une caractéristique qui doit distinguer tout vincentien : quelqu'un qui est accueillant ; quelqu'un qui est attentif aux besoins des autres, et particulièrement attentif à ceux qui viennent de loin.

La mortification. C'est la vertu du Carême. Nous sommes appelés à mourir à nous-mêmes. C'est la vertu qui nous provoque à nous donner, à penser d'abord aux autres, surtout aux pauvres, avant de penser à nous-mêmes. Comme le dit St Vincent : « Les saints sont saints pour avoir marché sur [les] traces [de Jésus-Christ], pour avoir renoncé à eux-mêmes et s'être mortifiés en tout » (SV XII, 227). Comme il le dit aussi, l'oraison et la mortification « sont deux sœurs qui s'entretiennent si étroitement qu'elles ne vont point l'une sans l'autre » (SV IX, 427).

Le temps du Carême est un temps de prière et de jeûne. Jeûner signifie beaucoup plus que de s'abstenir simplement de manger. C'est cette pratique chrétienne traditionnelle qui nous aide à mourir à nous-mêmes. Un des dangers qui nous guette facilement est de vouloir nous ménager, au point même parfois de ne pas vouloir faire de petits sacrifices pour l'autre. Un autre danger, c'est de penser d'abord à mes besoins, mes occupations, et donc, à mon confort. Il y a là le danger de ne pas vouloir faire plus pour l'autre. Comme St Vincent le dit, le don de mortification « ne s'acquiert que par des actes réitérés » (SV V, 436). Donc, que ce Carême soit pour nous un temps pour pratiquer l'art de la mortification.

Le zèle pour les âmes (ou, comme je l'appelle, la passion pour l'humanité). Saint Vincent disait que : « Si l'amour de Dieu est un feu, le zèle en est la flamme » (SV XII, 307-308). C'est la conséquence d'un cœur vraiment rempli de compassion. Il s'agit de la passion pour le

Christ, passion pour l'humanité, et passion particulièrement pour les pauvres. Le zèle est une vraie vertu missionnaire. Il s'exprime par la disponibilité, le fait d'être disposé au service et à l'évangélisation même quand on est âgé et infirme. Comme le disait Saint Vincent : « Et moi-même, quoique vieux et âgé comme je suis, je ne dois pas laisser d'avoir cette disposition en moi, voire même de passer aux Indes, afin d'y gagner des âmes à Dieu » (SV XI, 402).

Lié au zèle, il y a un sentiment d'enthousiasme, qui appelle à l'action. Comme St Vincent le disait aussi : « Aimons Dieu, mes frères, aimons Dieu, mais que ce soit aux dépens de nos bras, que ce soit à la sueur de nos visages » (SV XI, 40). Nous pouvons comprendre le zèle comme l'expression concrète de l'amour effectif, motivé par la compassion ou, en d'autres termes, comme l'amour affectif. Comme le disait St Vincent encore : « Représentez-vous donc, qu'il y a des millions d'âmes qui vous tendent les mains et vous appellent » (SV I, 252) par votre nom.

La Congrégation cherche également à traduire son esprit dans les cinq vertus puisées, elles aussi, à une vision particulière du Christ, à savoir : la simplicité, l'humilité, la douceur, la mortification et le zèle. Comme l'a dit saint Vincent : « La Congrégation s'y étudiera d'une manière plus particulière, en sorte que ces cinq vertus soient comme les facultés de l'âme de toute la Congrégation et que les actions d'un chacun de nous en soient toujours animées » (RC II, 14 ; C. 7).

Le Carême est un temps de grâce. Qu'il soit pour nous une grâce particulière, pour nous aider à être ce que nous sommes appelés à être, des membres de la Congrégation de la Mission, fidèles à suivre Jésus-Christ, Évangéliste des pauvres.

Votre frère en saint Vincent,



G. Gregory Gay, C.M.

Supérieur Général